Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 77 (1968)
Heft: 3

Artikel: L'éducation médicale hier et aujourd'hui
Autor: Kavka, Stanislav
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683617

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la morbidité et l'inadaptation sociale qui l'accompagnent trop souvent et, dans un grand nombre de pays, les problèmes analogues que soulèvera l'accroissement démographique. Si l'on pense aussi au fléau insidieux des drogues, cette énumération se révèlera singulièrement inquiétante.
Et pourtant, si l'on met en regard de tout cela les efforts entrepris pour promouvoir la santé, le bilan, je crois, restera favorable et, en fin de compte, c'est l'homme qui sera le gagnant. Bénéficiant d'une meilleure santé, il jouira d'une vie plus riche, plus pleine et plus longue.
Dans tout ceci, quel sera le rôle de l'OMS? Elle n'aura pas beaucoup à innover, car ses activités l'orientent dès à présent vers l'évolution que je viens d'indiquer et que préparent bien des recherches qu'elle a déjà entreprises. L'Organisation poursuivra la route qu'elle s'est ainsi tracée, multipliant ses centres d'intérêt, stimulant le progrès de la connaissance et sa mise en application pour le bien général. L'Organisation mondiale de la Santé n'est-elle pas en elle-même un acte de foi dans l'avenir?»

L'éducation médicale hier et aujourd'hui

Dr Stanislav Kavka, Prague

S'il doit y avoir un docteur par 770 habitants, il manque alors trois millions et demi de médecins dans le monde entier. Le chiffre nous frappe, mais qu'en sera-t-il demain lorsque la population mondiale aura doublé? Il est de règle, pour l'éducation médicale, de penser aux besoins futurs, ne serait-ce qu'en raison des huit ou neuf années nécessaires à la formation d'un médecin: six ans d'école de médecine et deux ou trois ans d'expérience pratique. Or, l'augmentation de la population aussi bien que les changements qui s'opéreront dans sa structure ne peuvent manquer d'avoir une grande influence sur les services de santé, car les exigences du public pour des soins sanitaires professionnels augmenteront irrésistiblement partout dans le monde au cours des prochaines années. L'aspect économique du problème est important — il faut construire et équiper de nouvelles écoles de médecine et de nouveaux hôpitaux universitaires — mais il y a aussi la question des ressources humaines afin que l'on puisse attirer dans ces établissements, comme maîtres et comme étudiants, les hommes et les femmes qui possèdent les qualités requises par la vocation. Au-delà de ces considérations, l'explosion des moyens d'information et des connaissances scientifiques entraîne des changements qualitatifs dans la manière de penser et de travailler: de toute nécessité, l'enseignement devra se transformer et en forme et en substance.
Société moderne et mode de vie moderne attendent que les médecins de demain possèdent des connaissances professionnelles complètes mais aussi de hautes qualités morales et une approche sérieuse à leurs problèmes professionnels. L'enseignement des écoles de médecine et des instituts post-universitaires devra tenir compte du fait que dans ses activités quotidiennes le médecin introduira davantage de psychologie et de sociologie. Ces principes sont sans doute reconnus aujourd'hui, mais on semble penser que le médecin acquerra les connaissances qui lui manquent dans ces deux domaines au fur et à mesure de sa pratique plutôt que par un enseignement systématique. Il y a aussi le danger de la spécialisation où le patient tend à devenir l'objet des recherches et de nouvelles techniques thérapeutiques au point que les facteurs psycho-sociaux en sont complètement négligés. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi. La spécialisation représente, il est vrai, un échelon professionnel supérieur à celui de la médecine générale, elle constitue le terrain où sont semées les promesses de nouvelles découvertes, et pourtant une spécialisation extrême qui éclipse la médecine générale va à l'encontre de l'intérêt sanitaire général. Si l'on admet que l'omnipraticien, qu'il appartienne au secteur privé ou à la santé publique, est l'un des membres essentiels des gardiens de notre santé, alors il va de soi que l'enseignement des écoles de médecine doit s'appliquer à le former en conséquence. Quels que soient les attraits de la spécialisation pour les jeunes gens et les jeunes filles qui entrent dans la profession médicale, jamais ils ne doivent oublier les tâches exaltantes qu'on attend d'eux pour améliorer les conditions générales de santé, assurer la santé elle-même, prévenir la maladie et dépister les cas potentiels, enfin pour apporter leur concours dans le domaine psycho-social.

L'éducation post-universitaire est indispensable aujourd'hui si l'on veut maintenir les critères traditionnels de la profession. L'URSS possède 13 instituts d'enseignement post-universitaire et 13 facultés post-universitaires dans le cadre des écoles de médecine. Aux Etats-Unis, l'American Medical Association a mis sur pied en une seule année (1966—1967) 1600 cours post-universitaires dans 413 instituts. Un nouveau centre d'études médicales post-universitaires a été créé à Londres en 1967. En Tchécoslovaquie, tous les établissements d'enseignements médical prennent part à l'éducation post-universitaire; un institut médical post-universitaire a été ouvert à Prague en 1953. Il faudra intensifier de pareilles activités pour que les médecins restent à chaque instant au niveau du progrès des connaissances et des techniques qui ne manqueront pas de transformer la médecine dans les prochaines années. En conclusion, on est probablement en droit d'afficher l'optimisme devant l'effort accompli pour assurer la santé de la famille humaine. Encore faut-il que tous les pays soutiennent de leurs efforts une coopération internationale effective. L'échange intensif d'informations et le développement de la science aboliront l'isolement des quelques pays encore à l'écart. Au niveau des connaissances scientifiques nouvelles, l'enseignement médical constituera un facteur essentiel à l'acquisition d'une meilleure santé pour l'homme de demain.

Le schéma de la vie hier et demain

Jean-Michel van Gindertael

La déesse Aurore avait obtenu que Zeus assure à son amant Tithon, simple humain, l'immortalité. Elle eût été mieux avisée de demander pour lui la jeunesse perpétuelle. Car elle dut bientôt enfermer le pauvre Tithon, devenu gâteux, et finalement se résoudre, lorsqu'elle fut lasse d'entendre ses murmures, à le changer en cigale.

Cadmée, pour sa part, avait voulu être transformé en un animal doué d'une longue période de vigueur adulte: lui et sa femme se trouvèrent métamorphosés en deux robustes serpents encore verts, Cadmée et Hermione.
Ces deux fables de la mythologie grecque illustrent parfaitement l'objectif actuel de la recherche médicale à long terme: non seulement elle ne saurait viser à conquérir pour l'homme l'immortalité, mais elle doit encore se garder de rechercher une solution de longévité linéaire où l'être humain vivrait sans doute plus longtemps mais à un rythme purement végétatif après avoir perdu l'usage de ses facultés physiques et intellectuelles essentielles.

La longévité dans l'Histoire

Dans quelle mesure, d'ailleurs, l'homme peut-il espérer un allongement de la durée de la vie dans le monde de demain? A noter qu'il s'agit d'autre chose que de l'espérance moyenne de la vie humaine à la naissance qui, elle, a effectivement augmenté — en fait presque doublé — en l'espace d'un siècle et demi. Dans ce dernier cas, il s'agit davantage de chances mathématiques — que la science actuaire ne cesse de perfectionner — et qui tendent à accorder à l'homme des pays développés une espérance moyenne de 75 ans, à la femme de 80 ans. Pour que cette moyenne puisse continuer de s'élever au cours des prochaines décennies, il conviendrait naturellement que l'on réduise *toutes* les causes de mortalité — qu'il s'agisse des séquelles de la mortalité infantile, des accidents dont sont victimes les enfants, des maladies cardio-vasculaires chez l'homme mûr — et pas seulement celles qui affectent les vieillards ayant dépassé l'espérance moyenne de vie telle qu'elle se présente en 1968.
Mais dans le premier cas, il s'agit de savoir jusqu'où l'horlogerie humaine peut nous mener sans qu'intervienne la défaillance fatale — sans doute jusqu'aux environs de 100 ans, encore que l'on connaisse des cas ici et là où l'homme a vécu 120, 130, voire 150 ans.
L'homme est-il biologiquement différent de ses ancêtres? Oui et non. Car s'il est vrai que l'homme fossile avait une vie courte — 20 à 40 ans, exceptionnellement 50 ans —, en revanche la Bible fixe à soixante-dix ans l'âge auquel l'homme est censé terminer sa course terrestre. On possède d'autre part des indications précises sur la vie des Anciens: Virgile est mort à 51 ans, mais Pythagore s'est éteint à 82. Platon a vécu 80 ans, Plutarque 74, Xénophon 73, Epicure 71, Cicéron 64, Ovide 60.
Ces chiffres ne sont guère différents de ceux qui s'appliquent aujourd'hui, dans les pays développés, au commun des mortels. Et pourtant le mode de vie des Anciens, qu'il s'agisse de leur nutrition, de leur habitat, de